

ration du tableau et peignit huit tables, divisées en trente-cinq compartiments représentant des scènes de la vie de Jésus, pour fermer les armoires de l'argenterie de la chapelle¹.

Les travaux d'Alberti, commencés en 1470, étaient loin d'être achevés au moment de sa mort, en 1472; ils furent continués par l'architecte Bettino, et c'est probablement pour les terminer que le Francione et Giuliano avaient confectionné le modèle dont il est question. Les Frères servites s'adressèrent encore au Francione, mais avec la collaboration de Giuliano da Majano, pour orner de belles boiseries sculptées et incrustées le chœur de leur nouvelle église, et demandèrent plus tard aux deux frères Giamberti, Giuliano et Antonio, de leur fournir un grand crucifix en bois. Les menuiseries ont été détruites pour faire place à une somptueuse construction en marbre, mais le crucifix, placé dans la chapelle de la Madone, excite encore l'admiration générale.

FLORENCE

ÉGLISE DE LA TRINITÉ. CHAPELLE SASSETTI

1482

Nous allons maintenant voir le *muratore* de Paul II, le *legnaiuolo*, se transformer en véritable sculpteur.

1. Ces panneaux sont actuellement conservés au Musée de l'Académie des Beaux-Arts à Florence.



ÉGLISE DE LA TRINITÉ A FLORENCE. CHAPELLE SASSETTI

Comme presque tous les artistes florentins d'alors, Giuliano savait appliquer son talent d'ornemaniste à fouiller le marbre aussi bien que le bois.

L'église de la Santissima Trinita, construite à Florence vers la fin du xi^e siècle par les moines de Valombreuse, avait été rebâtie et agrandie deux cents ans plus tard dans le style ogival, peut-être par Nicolas de Pise, mais rien n'est bien positif à cet égard. Cependant, les dispositions intérieures sont si simples et d'un si bel effet, que Michel-Ange ne se lassait pas, paraît-il, de l'admirer. Peu visitée des étrangers, car sa lourde façade, ajoutée au xvii^e siècle par Bernardo Buontalenti, fait redouter une déception, cette église offre un caractère original très particulier : les bas côtés et le transept sont divisés en chapelles particulières appartenant à certaines familles qui, par un sentiment de piété tout naturel, et obéissant peut-être à certaines pensées de rivalité, se sont efforcées d'en enrichir la décoration. Grâce à ce patronat, ces chapelles, échappant à toute ingérence étrangère, ont pu conserver intactes les œuvres d'art dont les avaient ornées leurs possesseurs. C'est ainsi qu'à la chapelle Bartoloni-Salimbeni, la curieuse Annonciation et les fresques remarquables de Lorenzo Monaco (1370-1425) sont encore protégées par une belle grille forgée du xv^e siècle.

Dans le transept, à droite du sanctuaire, une chapelle, dédiée dès l'origine à saint François d'Assise,

avait appartenu aux Fastelli o Pietroboni; mais, par suite de l'extinction de cette famille, elle fut concédée par les moines, en 1480, à Francesco di Tomaso Sassetti, riche Florentin qui s'empressa de la faire splendidement décorer et d'y faire installer deux urnes funéraires, l'une pour lui-même, l'autre pour Nera Corsi, son épouse. Les peintures représentant aux quatre coins de la voûte les Sibylles, et, sur les surfaces droites, six épisodes de la vie de saint François, ont été exécutées, en 1485, par Domenico Ghirlandajo; les revêtements de marbre et les sarcophages furent commandés, en 1482, à Giuliano Giamberti.

Deux niches circulaires, prises dans l'épaisseur des murs latéraux et situées vis-à-vis l'une de l'autre, contiennent deux coffres de marbre noir arrondis à leurs extrémités, garnis d'un couvercle peu élevé, et décorés, sur la face vue, d'un panneau rectangulaire en relief rattaché par des rubans flottants à deux têtes de génisses ou bucrânes sculptées de chaque côté. Chaque niche est entourée d'une archivolte de marbre blanc sur laquelle des rinceaux, sculptés avec une extrême délicatesse, s'allongent, entourant des vases aux formes élancées, pour s'épanouir en fleurons; des médaillons, renfermant de petits sujets variés, interrompent symétriquement cette décoration, et, au sommet, une clef, portant deux rosaces et une tête d'ange, couronne le motif. Le soubassement est formé de panneaux encadrés par des bandes de palmettes répétées.

Rien de mieux approprié à sa destination que cette chapelle où la sobriété magistrale des urnes funéraires est tempérée par les délicatesses de leur entourage, où les tristesses de la mort semblent adoucies par le charme des souvenirs et des espérances. Quant à l'exécution, elle est bien un peu sèche, et l'on pourrait y reconnaître l'œuvre d'un ciseau encore inexpérimenté, si la correction et la finesse des détails ne plaident en faveur de l'artiste.

OSTIE

CITADELLE

1483

Ostie, l'ancienne cité fondée par Ancus Martius, véritable porte de Rome du côté de la mer pendant toute l'antiquité puisqu'elle commandait l'entrée du Tibre, avait une importance considérable; ses magasins étaient immenses, ses habitants nombreux, ses temples magnifiques. En présence des atterrissements du fleuve qui, peu à peu, avaient comblé l'ancien port, les empereurs Claude et Trajan en construisirent un nouveau, mis en communication avec le Tibre par un canal navigable; dès lors, commença la lente agonie d'Ostie, et le Portus Trajanus, aujourd'hui Porto, se développa à partir de cette époque. L'ancienne Ostie n'existe plus; des fouilles entreprises depuis le début